

Notes de la conférence de M. Jacques Leblanc

**Comédien et directeur artistique
du Théâtre de la Bordée**

**Présentée dans le cadre du
*Rendez-vous Arts-Éducation***

**Un événement réalisé
par le Conseil de la culture**

À Québec, le mercredi 9 juin 2010

Conférence

À la recherche du portrait type du passeur culturel

Chapitres

1. L'art entre dans ma vie
2. Le théâtre entre dans ma vie
3. La direction d'un théâtre entre dans ma vie
4. Faire entrer l'art dans la vie des autres

Chapitre 1 : L'art entre dans ma vie.

J'ai neuf ou dix ans. J'entre dans une salle un peu sombre. C'est grand, il y a beaucoup de monde assis. Nous sommes tous jeunes, je crois bien que nous allons tous à l'école primaire. Mais je ne connais pas tous ceux qui sont là. Non, nous venons de plusieurs écoles de Trois-Rivières ou des environs. Je trouve mon siège et j'attends. C'est quand même bruyant. Les autres parlent fort, certains crient mais sont aussitôt avertis par les surveillants. Moi, je suis du genre tranquille. Je regarde tout alentour de moi. C'est beau cet endroit. C'est une vieille salle de spectacle. Il y a toute sorte de décorations sur les murs. Les sièges sont rouges. Il y a des lumières aux murs qui ressemblent à des chandelles. Je suis assis au balcon. Je vois tout en bas une multitude d'élèves qui attendent tout comme moi le début de la représentation. Sur la scène qui me semble très très loin, il y a beaucoup de chaises encore inoccupées avec des lutrins devant chacune d'elles. Au fond, c'est impressionnant, on voit des tambours, des xylophones. Il y a aussi un piano, une harpe. J'ai hâte que ça commence. Puis, les musiciens entrent sur la scène, jouent chacun pour soi des bouts de leurs partitions. Et là, un homme très vieux arrive et tout le monde se lève. Le silence se fait dans la salle et c'est parti. Peut-être *Pierre et le loup*, *La danse macabre* ou *l'Apprenti sorcier*. Je n'en ai pas le souvenir. Mais je sais que je suis impressionné par le volume de la musique, de tous ces gens qui jouent en même temps

de leurs instruments, par la beauté des airs, de tous les archets qui bougent ensemble. Je suis au Capitole de Trois-Rivières et j'assiste à une Matinée symphonique de l'Orchestre symphonique de Québec. Nous sommes en 1968. Je crois bien que je trippe!

Ces réflexions viennent d'un enfant qui avait peut-être des prédispositions pour l'art. Elles pourraient venir aussi d'un autre qui n'en a pas. Et puis qu'est-ce que c'est que d'avoir des prédispositions? C'est dans les gènes? C'est appris?

Pourquoi un jeune peut-il avoir du plaisir à assister à la représentation d'un événement artistique? Est-ce que c'est parce qu'il manque un après-midi d'école? Est-ce que c'est parce qu'on l'a bien préparé à cette représentation? Ou est-ce que le contexte social favorise l'accès à l'art, le rend populaire? Est-ce que cela vient de la famille? Des profs? Ou toutes ces réponses, ou quelques unes d'entre elles?

Je ne peux pas répondre, je ne suis pas un chercheur en la matière. Mais je sais que cette expérience et d'autres que j'ai vécues par la suite ont été déterminantes dans mes choix de vie. Donc, si je ne suis pas un extraterrestre, il doit bien y en avoir d'autres comme moi! Et sûrement plus que l'on pense. Le but n'est pas de faire de tout le monde des artistes, ce serait vraiment emmerdant! Non, la

grande question que nous devons nous poser ici aujourd'hui dans cette journée de réflexion est : Comment voulons nous en tant que société et en particulier ici dans la grande région de Québec faire de nos jeunes de meilleurs citoyens? Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que l'art est un des moyens essentiels pour y arriver. Alors sachant qu'ils passent une bonne partie de leur temps à l'école et que l'art est de plus en plus accessible, tentons de trouver ensemble quel est le portrait type du passeur culturel.

Qu'est-ce qu'un passeur culturel?

Selon le site www.passeurculturel.ca, un passeur culturel est à la fois un intermédiaire, un éveilleur, un accompagnateur et un modèle. **Intermédiaire**, il permet l'accès à de nouvelles rives culturelles et artistiques; **éveilleur**, il incite à l'appréciation, à l'appropriation et à la création artistiques; **accompagnateur**, il met en œuvre des moyens efficaces pour encourager et soutenir la démarche artistique des adultes et des jeunes; **modèle**, il est un participant actif à la vie artistique et culturelle.

Cette définition est extrêmement intéressante et complète. C'est un modèle merveilleux mais vraiment

difficile à atteindre! Pour toutes sortes de raisons! Manque de formation, manque de temps, manque d'argent. Ah les manques! Ces fameux manques qui font que nos élèves, nos professeurs et nos artistes manquent quelques fois de fort beaux rendez-vous qui seraient peut-être déterminants, peut-être fascinants, peut-être divertissants, peut-être bouleversants, peut-être rassurants, mais toujours enrichissants

Comment peut-on arriver à atteindre un tel but? Avec l'envie d'abord, le travail et la communication ensuite. Je le redis, je ne suis pas un expert ou un chercheur. Mais je suis un travailleur culturel, je suis aussi un être humain. J'ai une certaine expérience de l'acte créateur et de la représentation devant la clientèle étudiante. Je suis aussi un artiste qui veut voir évoluer sa société, qui veut que celui ou celle qu'il côtoie ou qu'il croise dans la rue ait une conscience accrue du monde dans lequel on évolue. Que cette conscience amène l'amélioration de la condition humaine. Et je crois que l'art est un moyen d'y accéder.

Et voilà que je me retrouve au Conservatoire de musique. J'étudie le violon. Plusieurs fois par semaine je vais à cette école et je reçois toutes sortes de cours. Solfège, dictée musicale et bien sûr mes cours d'instrument. C'est très long apprendre à sortir une note qui a du bon sens. Mon professeur est très exigeant. Il me compare à d'autres élèves et ça me

tue. Quelque fois, j'ai envie d'abandonner. Mais je persévère. J'adore les samedis où nous travaillons en orchestre. Cette musique qui monte d'un groupe qui travaille dans le même but. L'ensemble. C'est beau, c'est exaltant. Je serai musicien d'orchestre, c'est décidé. J'ai encore le souvenir de cette fameuse matinée symphonique et je me vois très bien sur la scène avec d'autres musiciens à jouer la cinquième symphonie de Beethoven où une ouverture de Rossini. Puis...

Chapitre 2 : Le théâtre entre dans ma vie.

J'ai dix-sept ans et j'entre au Cégep. Il y a là un professeur de théâtre qui s'appelle Jacques Crête. C'est le directeur artistique du Théâtre de l'Eskabel à Montréal. C'est un groupe de théâtre expérimental, et ce professeur a lui aussi l'aspect expérimental. Cheveux longs, ongles longs aussi. Grand et mince, toujours un foulard au cou, visage émacié. Il est passionné par ce qu'il fait. Moi je suis intrigué...je décide de prendre ce cours et peu à peu je suis fasciné par ce qu'il nous transmet. Ce qu'il y a derrière les scènes travaillées, ce qui anime les personnages. La rage, la joie, la haine, l'amour, l'envie. Tout cela se joue, se reproduit sur une scène. Il y a la technique oui, projette, articule, découpe, bouge, mais il y a l'émotion. Ce que je trouve difficile à transmettre avec mon instrument, le violon, se concrétise avec les mots d'auteurs que je ne connaissais pas vraiment avant. Je me mets à lire. Je

dévore Cocteau, Beckett, Brecht. Je continue avec la poésie. Surtout québécoise. Je découvre Tremblay. Je suis aux anges. Comme les spectacles se donnent sur une scène d'auditorium et avec peu de moyens, je vois comment on peut créer des univers avec presque rien. L'imagination se met en branle. C'est beau. C'est grand. Plus grand que moi.

Et là, un choix déchirant se présente devant moi. Le théâtre ou la musique? Presque sans hésiter après un an de cours avec Jacques Crête, je choisis le théâtre. Je me vois déjà dans une école spécialisée. Je serai un grand comédien. Je jouerai tous les grands rôles du répertoire. J'aurai une vie différente de tout le monde. Je serai connu de tous, mangerai tard le soir après les spectacles, dormirai tard le matin, serai au théâtre tous les soirs, Hamlet, Scapin, Richard III, Oreste, je les jouerai tous.

Puis j'auditionne et l'on m'accepte au Conservatoire d'art dramatique de Québec. C'est une vie de moine que je m'apprête à affronter. Ce sera trois années de travail intensif, d'abord pour comprendre quel est mon instrument, moi-même, puis ensuite pour apprendre à m'en servir. Trois années de dur labeur mais trois années de grands bonheurs aussi. Et c'est après que j'ai découvert que ces grands rêves que j'avais n'étaient pas exactement la réalité. Non, la vraie vie du comédien, c'est de se faire une place dans ce milieu, de chercher du travail, de bûcher fort, de

continuer sans cesse son apprentissage et de vouloir grandir de plus en plus au fil des années.

C'est aussi au début de ces années de carrière que j'ai rencontré pour la première fois le public étudiant.

Avec le Théâtre du Gros Mécano, j'ai créé un spectacle qui s'appelait *Vers un festin inconnu*, et qui s'adressait aux élèves du premier cycle du primaire. Nous étions deux comédiens et nous allions en tournée présenter cette pièce dans les écoles de la région. Deux fois par jour, décharge le décor, monte le décor, joue le spectacle, discute avec les jeunes après, démonte le décor, charge le décor et en route pour de nouvelles aventures. Mais, ces visages réjouis, ces petites mines renfrognées à certains moments, ces questions hilarantes, cet intérêt bref des jeunes pour ce qu'ils venaient de voir me fascinait. Je voyais là combien ce que nous faisons intrigue les jeunes. Combien ils ont envie d'en savoir plus. Combien ils veulent se laisser entraîner dans des histoires. Combien ils sont attirés par l'ailleurs.

Puis un peu plus tard, je suis souvent allé dans les écoles parler d'un spectacle que je jouais et que les jeunes devaient voir dans un théâtre pour un cours. Quelques fois le matin à la première période, après avoir réussi à réveiller ceux qui sont assis en arrière, je réussissais à les amener dans l'univers proposé par la pièce et le metteur en scène. Le plus difficile et le combat de toujours d'ailleurs a été, est et sera de

leur démontrer que l'art s'adresse à tous, que ce n'est pas réservé à l'élite. Que ce qu'on leur offre est beau et que la beauté ce n'est pas niais. Que la beauté ça peut aussi donner des émotions. Et que nous sommes tous composés d'émotions. Que les histoires, ou les chorégraphies, ou les pièces musicales ou les tableaux peuvent venir les chercher dans ce qu'ils sont. Que la fréquentation des œuvres artistiques est un acte qui demande un effort en comparaison de ce qui est facile d'accès : La télévision, l'Internet. Que l'effort finalement n'est pas si grand que ça quand on est assis dans la salle et qu'on se laisse aller un peu. Que cet effort nous amène ailleurs mais un ailleurs qui est à l'intérieur de soi. Et que, pourquoi pas, cet intérieur n'est pas si plate que ça et qu'il est différent pour chacun d'eux. Et que c'est tellement merveilleux de fréquenter cet ailleurs avec d'autres personnes à côté de soi, que tous ensemble, en avant ou dans la salle, nous participons à la même chose, en même temps.

Oui c'est un combat de tous les instants et c'est je crois ce qui nous réunit ici. Et ce combat, je le poursuis encore davantage depuis maintenant six ans que je suis directeur artistique du théâtre de la Bordée.

Chapitre trois : La direction d'un théâtre entre dans ma vie.

Quand je suis arrivé à la tête du Théâtre de la Bordée je ne me doutais pas de l'importance du public étudiant dans une salle de théâtre. De son ampleur non plus. Nous savons que dans les bonnes années la fréquentation du public étudiant, soit du secondaire, du Cégep et de l'université, peut atteindre trente pour cent du nombre total de spectateurs. C'est très important. J'irais même jusqu'à dire que c'est vital pour notre compagnie et pour les artistes qui travaillent chez nous. Nous pouvons faire jusqu'à vingt représentations supplémentaires dans une année pour les jeunes en matinée. C'est merveilleux.

D'abord, pourquoi voulons-nous avoir des jeunes dans nos salles? Il est évident qu'il est dans la mission artistique de chacune des compagnies artistiques un volet qui a trait à l'éducation. L'éducation de la masse mais aussi des jeunes. Il est bon de mettre à l'affiche certaines œuvres qui sont moins connues du public, qui se perdent dans l'immensité de l'offre, qui ne sont plus enseignées. Pour que le public adulte ou étudiant puisse mettre en perspective ce qui se passe aujourd'hui avec ce qui est arrivé avant, pour que le regard et la sensibilité s'aiguisent un peu plus, pour que l'on comprenne que le monde existait avant que nous venions au monde, qu'il n'a pas commencé ce jour là et qu'il continuera après notre dernier jour. Même chose

pour des œuvres récentes ou des créations. Comment l'humain est-il perçu maintenant par les jeunes artistes? Où en est le miroir? Les créations et ceux qui y travaillent nous indiquent peut-être des pistes sur notre avenir. Il est bon de s'y attarder. De réfléchir avec eux sur demain.

Justement, le public étudiant d'aujourd'hui est le public adulte de demain. Mais il est quand même public d'aujourd'hui! Alors il faut lui donner le goût de fréquenter les arts et plus tard et maintenant!

En choisissant une programmation pour une saison, les directeurs artistiques ne peuvent faire autrement que de penser à tous ceux qui peuvent fréquenter leurs salles. Et dans ce public potentiel, il y a les étudiants. Il faut penser à ce qui est enseigné dans les écoles secondaires et les cégeps mais aussi à ce qui n'y est pas enseigné. C'est notre mission éducative.

Beaucoup de moyens sont utilisés pour rejoindre la clientèle étudiante. D'abord en passant par les professeurs. En fournissant des dossiers complets sur les œuvres présentées, les auteurs, les époques. En proposant ensuite des rencontres avec les départements ou les individus pour vanter les bienfaits des programmations. C'est une espèce de cérémonie nuptiale, un jeu de séduction. Il y a aussi la possibilité d'organiser des rencontres avec les étudiants. Lors de ces rencontres, des comédiens ou

des artistes de toutes disciplines vont parler avec les jeunes du spectacle, des enjeux des productions, des concepts de mise en scène. Ils expliquent comment se déroulent les répétitions, qu'est-ce qu'un décor, comment on le fabrique. Parlent des éclairages, ce que ça apporte à la représentation. Comment le compositeur travaille sur un texte. Pour les plus jeunes, des ateliers peuvent être organisés. On y découvre comment écrire une scène, comment fabriquer une marionnette ou comment la faire bouger. On peut aussi discuter des thèmes du spectacle et susciter la discussion sur les expériences des jeunes en rapport avec ces thèmes. Des sites Internet sont élaborés pour attirer la curiosité des élèves et des professeurs. On y retrouve des jeux interactifs, des quiz. On lance des concours d'écriture, de critique bref, on met le plus d'atout en jeu pour attirer les jeunes dans nos salles et les aider à passer un moment agréable, éducatif, enthousiasmant et bénéfique. (Je peux prendre une grande respiration!) Et si, au moment de la rencontre finale, sur scène dans une salle de spectacle, ce n'est pas entièrement réussi comme expérience, on espère que la prochaine fois sera mieux.

Évidemment, cela ne peut se faire sans un échange concret et respectueux. Les innombrables exemples de travail concerté entre le milieu de l'éducation et le milieu culturel le prouvent. Et voilà où je veux en venir : Quel est le portrait type du bon passeur culturel?

Chapitre 4 : Faire entrer l'art dans la vie des autres.

J'ai de multiples exemples de personnes tant dans les écoles que dans les compagnies artistiques qui cherchent par tous les moyens à rendre accessible la sortie culturelle aux élèves. D'un côté comme de l'autre, ce sont de véritables passionnés. Ils aiment les arts, ils en mangent. Ils croient mordicus aux bienfaits et aux retombées de la sortie culturelle sur les jeunes. Ils fréquentent beaucoup de lieux culturels, voient beaucoup de choses. Théâtre, musique, danse, musées. Ils lisent, s'informent sur ce qui se passe, sur les nouveautés, les programmations. Ce sont des curieux qui croient fermement à l'effet que l'art peut avoir sur les jeunes. À l'école, ils font découvrir aux élèves certains styles de musique, lisent des passages de romans, des bouts de poèmes, font voir des reproductions de toiles de maîtres. J'imagine aussi qu'ils ont un petit groupe d'élèves qui les suit un peu plus dans leur passion. Je pense tout à coup à un professeur que j'ai eu au Cégep en littérature américaine qui nous avait lu en entier une nouvelle d'Edgar Allan Poe. Sa lecture était si bonne que nous étions tous subjugués par le récit et je m'étais ensuite rué à la librairie pour me procurer ce recueil.

Dans le milieu artistique, ces passeurs inventent de nouvelles façons de rejoindre les jeunes, planchent

sur la conception de nouveaux ateliers, travaillent sur des documents de présentation et de vulgarisation. Voient à la disponibilité des artistes. Ces gens des deux milieux échangent courriels, téléphones courriers. Ils se rencontrent lors des représentations, en discutent après. Les contacts s'établissent et parfois cela mène à de grandes réalisations voire des amitiés. Mais les choses étant ce qu'elles sont, certains de ces professeurs changent d'école, de matière ou prennent leur retraite. Et certains de ces travailleurs culturels changent de milieu, souvent épuisés par les efforts soutenus et pas vraiment bien rémunérés ou baissent les bras après des efforts répétés qui ont été vains.

Maintenant, est-ce utopique de penser que chaque école et chaque institution artistique devraient avoir son passeur culturel? Faut-il chercher le profil d'un individu et une fois ce profil bien défini tenter de trouver la personne ou plutôt tenter de réunir les conditions favorables, ensemble?

Que faut-il?

-D'abord, un intérêt.

On ne peut demander à quelqu'un d'organiser des sorties culturelles s'il n'a pas vraiment l'envie de le faire. Tout cela se fait dans le respect des goûts de chacun.

-Et de la formation.

Quelqu'un peut avoir envie d'être passeur mais ne se sent pas nécessairement armé pour le faire.

-Ensuite, du temps.

Les charges de travail sont déjà très grandes.

-Après, de la communication.

Il est impératif que des réseaux se tissent de façon plus concrète

Où peut-on se joindre : école, maison ?

-Puis, de l'organisation.

Les billets, les autobus, les rencontres

Trouver un modus operandi qui serait simple, efficace et à peu près toujours le même

-Et finalement, des moyens

Disposer de sommes nécessaires à la bonne marche de tout cela.

Oui, il faut continuer à travailler à un rapprochement plus intime entre les deux milieux, à voir que c'est ensemble que nous avancerons le mieux pour la clientèle que nous aimons et respectons : les jeunes.

Je ne peux faire autrement que de penser à toutes ces questions qui nous sont posées après une représentation ou un spectacle, par les jeunes qui viennent d'être étonnés ou bouleversés ou amusés par ce qu'ils viennent de voir. Entre la sempiternelle « comment vous faites pour apprendre votre texte et la question directement sortie du questionnaire du prof, il y en a mille autres qui sortent tout droit de l'imaginaire du jeune, de son univers propre. Et toutes ces questions, toutes, sont bonnes car si elles sont posées, c'est qu'elles émanent déjà d'un début de réponse qui est le point de départ de l'imagination.

Merci et bon colloque!

Jacques Leblanc